Alain Fleischer. L'impératif utopique : souvenirs d'un pédagogue

Tristan Trémeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8248>

DOI : 10.4000/critiquedart.8248

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tristan Trémeau, « Alain Fleischer. L'impératif utopique : souvenirs d'un pédagogue », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8248>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Alain Fleischer. L'impératif utopique : souvenirs d'un pédagogue

Tristan Trémeau

- 1 Vingt-cinq ans après que Dominique Bozo eut proposé à Alain Fleischer de réfléchir à un projet d'établissement artistique qui deviendrait une sorte de « Bauhaus de l'électronique, d'Ircam des arts plastiques ou de Villa Médicis high-tech » (p. 18), le concepteur et directeur du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, revient dans un récit très détaillé sur les processus de réflexion et de mise en œuvre du projet de la fin des années 1980 au milieu des années 1990, sur ses conditions politiques d'émergence et de concrétisation, enfin sur quinze ans de pédagogie, de production, d'exposition et de diffusion du Fresnoy (la première promotion d'étudiants artistes y entra en 1997). Les passages les plus intéressants de ce récit concernent les réflexions sur les modèles auxquels Alain Fleischer s'est confronté (Bauhaus, Ounovis, Villa Médicis), sur la structuration programmatique et pédagogique des enseignements (notamment la place centrale accordée à l'image en mouvement, depuis le film jusqu'au numérique), la place centrale dévolue à la production et le choix de travailler avec peu d'artistes enseignants sur des durées de deux ans, enfin sur les conditions politiques qui ont conduit au choix de Tourcoing, au sein de la Communauté urbaine de Lille, près de la frontière belge, au cœur des réseaux de l'Europe septentrionale, dans un territoire marqué par la désindustrialisation et la recherche de nouveaux facteurs et de nouvelles perspectives de développement *via* notamment la culture, le tertiaire et les industries créatives.
- 2 De fait, Le Fresnoy est une parfaite étude cas pour comprendre tant les mutations devenues nécessaires de l'enseignement artistique au niveau post-diplôme à l'échelle internationale, pour répondre à une nouvelle situation d'économie technologique et relationnelle de l'art actuel, que la dimension de politique concrète qui porte et traverse tout projet institutionnel relativement à un territoire précis. Si Alain Fleischer restitue en détail tous ces moments, les discussions, atermoiements et résolutions

ayant présidé à la réalisation du projet et accompagnant son développement, s'il cite à peu près tous les acteurs - artistes, administrateurs, fonctionnaires, politiques - qui ont permis l'existence du Fresnoy, il ne faut pas attendre de ce livre une véritable étude de cas, soutenue par une distanciation analytique et critique des différents enjeux engagés (esthétiques, politiques, économiques). Le Fresnoy devient en effet une (son ?) œuvre (chapitre 16, « Après la création du Fresnoy, Le Fresnoy comme œuvre »). Par ailleurs, la lecture de ce livre peut devenir très énervante, à force de *name dropping* et de complaisance à égrainer par le menu tous les noms des personnes, nécessairement formidables, qui de près ou de loin participèrent à la saga extraordinaire de la mise en œuvre et de la reconnaissance du Fresnoy et de son directeur. Il y a ainsi des moments qui frisent le ridicule, comme lorsqu'il salue un auteur, par ailleurs inspecteur à la DAP, qui l'a soutenu dans le projet et, surtout, parce qu'il a consacré une place importante à l'œuvre plastique d'Alain Fleischer dans un de ses livres. Enfin, toute personne importante citée l'est avec son pédigrée, parfois rattachée à une institution dont le pédigrée est aussi égrainé (untel y a travaillé, tel autre en a conçu l'architecture, d'autres l'ont fréquentée...), comme si Alain Fleischer accaparait tout ce capital symbolique au bénéfice de sa propre personne et de l'établissement qu'il dirige. Il fait de même avec d'anciens étudiants du Fresnoy parmi les plus reconnus sur la scène artistique - avec une petite pique professorale à l'adresse d'Anri Sala -, et décerne globalement les bons points à celles et ceux qui l'ont distingué, d'une manière ou d'une autre. La principale conséquence de l'accumulation des noms et des distinctions est que l'on perd vite l'objet *a priori* du récit, les enjeux pédagogiques, esthétiques et politiques du projet.